

TEMPLON

II

JEANNE VICERIAL

LA PROVENCE, 13 juin 2026

AIX-EN-PROVENCE CULTURE

"Incarnation" de Jeanne Vicerial : le divin au bout du fil

Dans cette exposition phare de la Biennale, l'artiste expose ses sculptures de fils et de fleurs dans la chapelle de la Visitation, au Pavillon de Vendôme, au musée des Tapisseries et à Granet jusqu'au 4 octobre. Mystique, féministe, et bouleversante.

D'emblée, en pénétrant dans la chapelle de la Visitation, on est saisi par le sentiment d'une indicible présence. On ose à peine chuchoter. Face à nous, une géante de tissus, sculptée dans la délicatesse de fils blancs. Elle a un gros trou rouge à la poitrine : des roses séchées et luisantes semblent fermenter en son cœur. La grâce du fil, la plaie du Fils ? Des fluides paraissent fuir par de plus petites blessures et s'écouler comme une chevelure, tandis que d'immenses drapés blancs l'encadrent et la surplombent, façon lit à baldaquin : son âme monte-t-elle au ciel ? Ou comme le suggère le titre de l'exposition, *Incarnation*, est-elle en train de renaître à la vie ?

"J'ai voulu la protéger, la recouvrir"

C'est toute la tension qui habite l'univers puissant et très cohérent de la jeune Jeanne Vicerial, "entre vulnérabilité

et résistance, visible et invisible, densité et fugacité", pour reprendre ses mots. "Quel honneur, quelle chance que d'avoir quatre lieux pour exposer mes fils et mes fleurs !", introduit cette artiste textile très en vue, dont cette exposition-parcours constitue la première monographie. On la doit à la commissaire Christel Pélissier-Roy, directrice des Musées d'art et d'histoire d'Aix, et à la Galerie Tempton, qui avaient déjà commis ensemble la sublime exposition Chiharu Shiota, autre artiste textile au propos engagé, féminin et spirituel, lors de la Biennale 2024.

Claire Marin, philosophe qui vient de co-écrire sa monographie, dit très justement de ces œuvres-présences qu'elles "attirent et inquiètent, comme des idoles païennes". Plus loin dans la nef, sous les peintures d'époque d'anges et de saintes, une géante toute noire, plus sobre, comme momifiée dans un cocon dégage une douce sérénité, et

d'autres sculptures occupent les alcôves dont une bouleversante *Présence à l'enfant* qui rappelle les "Vierge à l'enfant" chrétiennes, même si l'artiste se dit plus inspirée "par l'animisme et les éléments".

Un écho puissant "à la place des corps des femmes et des enfants, et aux violences sexuelles, sujet d'actualité brûlant depuis quelques semaines", souligne-t-elle. Formée au départ comme tailleur pour hommes, sa vocation d'artiste est d'ailleurs née à la Villa Médicis : "Quand j'ai constaté que la seule figure féminine était une Cléopâtre lascive, j'ai voulu la protéger, la recouvrir avec mes tissus."

Au musée des Tapisseries, où ses œuvres s'intègrent avec une grâce évidente, on découvre la quatrième géante (comptez près de 2 000 h de travail !), sertie de bijoux-entrelacs spécialement brodés par la Maison Lesage. Comme en odeur de sainteté. Jeanne Vicerial a d'ailleurs eu l'idée d'intégrer des fleurs séchées du jardin de la Vil-



L'artiste textile Jeanne Vicerial devant une de ses "gisantes" dans la chapelle de la Visitation à Aix. / PHOTOS STÉPHANE DUCLET

la Médicis à son œuvre lors de sa résidence en 2020, en plein confinement. Avec les fleurs est venue la couleur : *"Les rares fils roses ou rouges que j'utilise, en dehors du noir et blanc, figurent les fluides corporels, cachés ou stigmatisés"*, apprend-elle. Et avec la couleur est venue l'odeur : en collaboration avec Nicolas Beaulieu, "nez" de renom, elle a composé trois parfums dont le dernier, baptisé *Armorescence*, *"comme amour et comme armure"* est vaporisé sur chacune de ses présences

et est devenu leur fragrance. On y découvre aussi l'obsession de Vicerial pour l'anatomie et sa technique déposée de "tricotissage" qui vise à reproduire la texture de la fibre musculaire, ou encore son usage de la robotique dans un cadre de recherche. Surtout, dans la dernière salle, ses très beaux croquis quotidiens et les costumes fantomatiques du ballet-opéra *Atys* (2022) qu'elle a conçus pour Angelin Preljocaj valent le détour. Au Pavillon de Vendôme, plusieurs portraits géants d'elle

en costumes de fleurs ou de fils signés Leslie Moquin, sa fidèle photographe, nous font rentrer davantage dans l'intimité de la tisseuse.

"Sex votos" et l'audace du geste

Au rez-de-chaussée, à la manière d'une table de dissection - l'atelier de Vicerial se nomme "la clinique vestimentaire" -, un sexe féminin est tissé et déployé dans son intégralité, innervation comprise. À l'étage, des "sex votos", des vulves de toutes

formes tissées et ornées de bijoux, ornent les murs. Et une de ses dernières créations est à contempler sur une commode XVIII^e. Cette fois en bronze - soit 2 ans de travail de recherche avec une fonderie -, elle figure deux bustes de nymphes qui semblent s'embrasser avec un niveau de détail dans les drapés et creux du corps hallucinant.

Enfin au musée Granet, sans trop en dire, Jeanne Vicerial est venue s'immiscer "avec finesse et délicatesse" parmi la "galerie des illustres" et la galerie des sculptures. Pour apporter une touche de féminité parmi tous ces bustes virils, mais aussi souligner avec malice combien les fesses et les pénis de ces marbres sont patinés par des générations de mains baladeuses...

Si les thèmes abordés - le sexe, la mort - peuvent faire peur ou troubler, c'est à la fin un sentiment élevé d'enchantement et de solennité que dégage l'ensemble du parcours. Un petit miracle, signé d'une artiste en plein essor et dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Malik TEFFAHI-RICHARD
mtrichard@laprovence.com

"Incarnation" de Jeanne Vicerial, jusqu'au 4 octobre. Aujourd'hui à 12h15, 15h et 16h, performance du Ballet Preljocaj junior au jardin du Pavillon de Vendôme. À 16h15 et 17h30, en présence de l'artiste et de la philosophe Claire Marin, séance de dédicace de la monographie éditée par Flammarion, dans les jardins, en partenariat avec Goulard.